

que le grand et épouvantable jour du Seigneur arrive.

6. Et il réunira le cœur des pères avec leurs enfants, et le cœur des enfants avec leurs pères, de peur qu'en venant, je ne frappe la terre d'anathème.

6. *Et convertet cor patrum.* Elie doit, par sa prédication, amener les Juifs à la foi de Jésus-Christ, et les réunir de sentiment avec les Patriarches et les Prophètes, qui croyaient en lui avant sa venue, et qui honoraient dès lors, par une foi vive, ces mêmes mystères que les Juifs incrédules blasphèment aujourd'hui.

6. *Convertet cor patrum ad filios.* Cor patriarcharum aversum a filiis suis in Christum non credentibus convertet Elias ad filios, reddens eos fideles et gratos ipsis patriarchis Abraham, Isaac, Jacob, etc., — *Ne forte veniam.* Ne, cum venero, forte inveniam terram in sua incredulitate, et peccatis adhuc hærentem, atque ita illam funditus perdam. — *Terram.* Ita vocat eos qui terrena sapiunt, quales præcipue sunt Judæi. — *Anathemate.* Anathema vocat perditionem integram, et occisionem; nam hebraicum *cherem*, significat excisionem qua res stirpitibus excinditur interimitur et perditur.



phetam, antequam veniat dies Domini magnus, et horribilis. [a *Matth.* 17. 10. *Marc.* 9. 10. *Luc.* 1. 17.]

6. Et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum; ne forte veniam, et percutiam terram anathemate.

## PRÉFACE SUR LES LIVRES DES MACHABÉES.

1. De l'état des Juifs depuis Malachie jusqu'aux Machabées. — 2. Caractère surnaturel de la résistance des Machabées. — 3. Du premier livre des Machabées. — 4. Du deuxième livre des Machabées. — 5. Concordance de ces deux livres. — 6. Instructions dogmatiques et morales renfermées dans ces livres. — 7. De leur caractère littéraire.

4. Malachie était mort vers l'an 442 avant Jésus-Christ. Néhémias ne tarda pas à le suivre dans la tombe. Malachie avait été le dernier des Prophètes, et le *livre de Néhémias* avait fermé les annales de Juda et d'Israël. L'Écriture sainte gardait depuis trois siècles le silence sur l'histoire du peuple de Dieu, lorsque parurent les *livres des Machabées*.

A la vérité, cette lacune était remplie par les prophéties de Daniel, qui avait annoncé à l'avance tous les principaux événements qui arriveraient pendant cette période, et les enfants de Dieu, ayant les yeux fixés sur le texte sacré, voyaient, pour ainsi dire, jour par jour, s'accomplir les grandes révolutions qui devaient préluder à l'établissement de l'Église par Jésus-Christ.

Depuis son retour de la captivité, la nation juive formait un Etat démocratique dans lequel le grand-prêtre avait l'autorité suprême. Il avait sous lui des magistrats élus par le peuple, et qui étaient chargés d'administrer, sous sa direction, les affaires publiques. La nation était tributaire des rois de Perse, et ne devait point contracter d'alliance contraire à leurs intérêts; mais cette dépendance ne l'empêchait pourtant pas de se gouverner d'après ses propres lois, non plus que d'avoir ses magistrats, son armée, ses finances, comme elle avait sa religion et son culte. Les grands-prêtres avaient la plus grande liberté pour la gestion des affaires intérieures de la Judée, et les rois de Perse ne cherchaient jamais à faire peser leur joug sur cette contrée.

Un seul événement troubla le repos de la Judée sous leur domination. La Phénicie s'étant révoltée contre Artaxerxès Ochus (351), les Juifs prirent part à ce soulèvement. Artaxerxès, après avoir soumis les Phéniciens, passa en Judée, s'empara de Jéricho et des villes voisines, et fit prisonniers un très-grand nombre de Juifs qu'il emmena avec lui en Egypte et qu'il dispersa ensuite en Hyrcanie où il les établit le long de la mer Caspienne. Ce châtement suffit pour faire rentrer les autres Juifs dans le devoir.

Alexandre renversa la monarchie persane et fonda la troisième monarchie prédite par Daniel (332). Le conquérant alla à Jérusalem et s'inclina devant le livre sacré, dans lequel le grand-prêtre lui fit voir ses victoires annoncées longtemps d'avance par les Prophètes.

Dans le démembrement de son empire, la Judée passa sous le joug des Lagides qui s'étaient établis en Egypte (323). Ptolémée Soter, le fondateur de cette dynastie, les traita avec beaucoup de douceur et les attira à Alexandrie et dans le reste de l'Egypte, où leurs colonies s'étendirent au midi jusqu'à l'Éthiopie et au nord-ouest jusqu'à l'extrémité de la Cyrénaïque.

Le fils et successeur de ce prince, Ptolémée Philadelphe, fit traduire en grec les livres sacrés des Juifs et les plaça dans la bibliothèque qu'il avait fondée.

C'est alors qu'eut lieu la traduction, restée célèbre sous le nom de *Version des Septante* (277).

Ptolémée Philopator ayant voulu pénétrer dans le Saint des saints, et s'étant mis à persécuter les Juifs, ceux-ci passèrent de la domination de l'Égypte sous celle de la Syrie (203).

Ils se donnèrent à Antiochus le Grand, et l'aiderent à chasser le gouverneur égyptien Scopas, qui occupait la forteresse de Jérusalem. En reconnaissance de l'attachement que les Juifs lui avaient témoigné, il ordonna qu'on leur fournit tout ce qui serait nécessaire pour les sacrifices et les réparations du temple, leur permit de vivre suivant leurs lois, et exempta de tout tribut pendant trois ans ceux qui viendraient habiter Jérusalem et s'y fixer. Il repeupla ainsi cette ville qui avait beaucoup souffert des guerres des rois d'Égypte et de Syrie, et des excursions qu'à la faveur de tous ces troubles les Samaritains avaient faites en Judée.

La première persécution contre les Juifs éclata sous Séleucus Philopator, le successeur d'Antiochus le Grand, qui envoya Héliodore piller le temple de Jérusalem (176). Antiochus Epiphane, qui vint ensuite, ne se proposa rien moins que de détruire la religion juive, et ce fut à l'occasion de ses édits que se manifesta le magnifique dévouement des Machabées (167).

2. On n'est pas d'accord sur l'étymologie de ce nom. Les uns disent qu'il est venu d'une inscription que Judas avait mise sur ses étendards, et qui était formée de cinq lettres initiales M, C, B, A, I, répondant à cette phrase hébraïque : *Qui d'entre les dieux est semblable à toi, ô Jéhova?* Cette phrase, qu'on lit dans l'Exode (xv, 44), aurait été la devise de ce héros.

D'autres veulent que ce mot vienne d'un mot hébreu qui signifie marteau, marteleur, et ils croient que Judas a été ainsi appelé, parce qu'il a été le marteau qui a détruit les Syriens, comme le roi Franc, Charles Martel, a été le marteau qui a détruit les infidèles.

Mais, quoi qu'il en soit, Mathathias et ses fils ont été suscités de Dieu pour défendre la religion judaïque contre les édits impies d'Antiochus Epiphane, qui avait juré de la détruire. « A la vue des apostasies, devenues trop fréquentes sous le coup de la persécution, le Seigneur, dit Bossuet, inspira Mathathias qui, poussé du même esprit que son ancêtre Phinéas, du même esprit qui avait poussé Moïse à tuer l'Égyptien cruel envers les enfants d'Israël (Exod., II, 42; Act., VII, 24-25); du même esprit qui avait excité Aod à percer d'un couteau le sein d'Eglon, roi de Moab (Jud., II, 11), et Jahel, femme d'Héber, à attirer Sisara dans sa maison pour lui percer les tempes avec un clou (Jud., IV, 47 et seq.); du même esprit dont Judith était animée lorsqu'elle coupa la tête d'Holoferne (Jud., VIII, etc.); Mathathias, poussé de cet esprit, perça d'un coup de poignard un Juif qui se présentait pour sacrifier aux idoles, et l'immola sur l'autel où ce Juif allait sacrifier au dieu étranger (I. Mach., II, 23, 24).

» Il enfonça le même poignard au sein de celui qui, par l'ordre d'Antiochus, contraignit le peuple à ces sacrifices impies, et il leva l'étendard de la liberté, en disant : « Quiconque a le zèle de la loi, qu'il me suive (I. Mach., II, 27 et seq.). »

» C'est donc ici manifestement une inspiration extraordinaire, telle que celles qu'on voit paraître si souvent dans l'Écriture et ailleurs. Mathathias fut du nombre de ces hommes vraiment inspirés; il en soutint le caractère jusqu'à la mort; et il distribua entre ses enfants les fonctions auxquelles Dieu les destinait avec une prévision manifeste des grands succès qui leur étaient préparés (I. Mach., II, 49 et seq.).

» La suite des événements justifie clairement que Mathathias était inspiré; car, outre qu'il parut des signes et des illuminations surprenantes et miraculeuses dans le ciel, on vit paraître, dans les combats, des anges qui soutenaient le peuple de Dieu et, foudroyant les ennemis, jetaient le désordre et la confusion dans leur armée (II. Machab., X, 29-30).

» Le prophète Jérémie apparut à Judas Machabée dans un songe digne de toute croyance, et lui mit en main l'épée par laquelle il devait défaire les ennemis de son peuple, en lui disant : « Recevez cette seule épée et ce présent de Dieu, par lequel vous renverserez les ennemis de mon peuple (II. Machab., XV, 44-45). » Tant de victoires miraculeuses qui suivirent cette céleste vision firent bien

voir qu'elle n'était pas vaine : et la vengeance divine fut si éclatante sur Antiochus, que lui-même la reconnut et fut contraint d'adorer, mais trop tard, la main de Dieu dans son supplice (Bossuet, *Cinquième avertissement aux Protestants*).

Ces guerres merveilleuses sont racontées dans les deux livres des Machabées.

3. Le premier de ces deux livres a été primitivement écrit en hébreu ou plutôt en syro-chaldéen, c'est-à-dire dans l'idiome que les Juifs parlaient après leur retour de la captivité, et qui avait beaucoup d'affinité avec l'ancienne langue hébraïque.

Origène en a vu le texte original, et il dit qu'il était intitulé : *Sceptre des princes des enfants de Dieu*, comme si l'on avait voulu marquer le gouvernement, la force ou la puissance des Machabées, désignés par le nom de *Princes des enfants de Dieu*. Saint Jérôme a vu cet ouvrage en hébreu : *Machabæorum primum librum hebraicum reperi*, dit-il (*Prolog. Galeatus*).

Mais nous ne possédons plus aujourd'hui le texte original de ce livre. Nous n'en avons que deux traductions, l'une en grec et l'autre en syriaque.

La version grecque a été faite évidemment sur le texte hébreu. Nous en avons pour preuves les nombreux hébraïsmes qu'on y trouve, et même certains passages qui ne peuvent s'expliquer que comme des traductions erronées de l'original. Ces faits prouvent d'ailleurs que le traducteur s'en est tenu rigoureusement à son texte, qu'il a cherché à être aussi littéral que possible; ce qui l'a fait quelquefois passer par-dessus les règles de la grammaire dans l'intérêt de l'exactitude la plus scrupuleuse. Cette version est sans doute très-ancienne; car les Juifs hellénistes ont dû tenir à connaître cet ouvrage presque aussitôt qu'il eut paru.

La version syriaque paraît avoir été faite aussi sur le texte hébreu, mais on la croit postérieure à la version grecque, et on est porté à croire que l'auteur avait cette dernière sous les yeux.

La version latine que nous avons dans nos Bibles date des premiers siècles de l'Église; elle a été faite sur le grec, et elle est généralement d'une grande exactitude.

Les événements racontés dans le premier livre des Machabées embrassent une période de quarante années. L'auteur commence son récit à l'avènement d'Antiochus Epiphane, et le termine à la mort de Simon, le fils aîné de Mathathias (175-135).

Après avoir exposé les persécutions d'Antiochus et la courageuse résistance de Mathathias, qui légua à ses enfants le soin de défendre l'indépendance de leur pays et la liberté de leur religion (ch. I-II), l'auteur nous raconte le gouvernement de Judas Machabée, ses expéditions, ses victoires et sa mort glorieuse sur le champ de bataille (chap. III-IX). Ce héros avait été six ans à la tête d'Israël (166-161). Son frère Jonathas lui succède dans le gouvernement de la nation, et se montre digne de la confiance que ses concitoyens lui témoignent. Il combat Bacchide et l'oblige à faire la paix. Il est reconnu grand-prêtre par Alexandre Bala et par Démétrius Nicanor, mais il est victime des embûches que lui tend le cruel Tryphon, et il meurt après dix-huit ans de règne (162-144) (IX-XII). Simon était l'aîné des fils de Mathathias et il excellait, comme l'avait dit son père, pour le conseil. Après avoir triomphé de Tryphon, il profita du répit que lui laissèrent les Syriens pour réorganiser la Judée, réparer les places fortes, chasser de la citadelle de Jérusalem la garnison étrangère qui l'occupait, et faire le bonheur de son pays par la sagesse de son administration (ch. XIII-XVI). C'est de son règne que date la complète indépendance de la Judée et la fondation de la dynastie asmonéenne. Malheureusement il fut assassiné par son gendre Ptolémée dans un festin à Jéricho (144-135). Il avait régné neuf ans.

On ne connaît pas l'auteur de ce livre. Nous ne trouvons aucun renseignement à cet égard, ni dans l'Écriture, ni dans la tradition des Juifs, et on ne peut attacher grande importance à l'opinion de ceux qui l'attribuent, soit à un des Machabées, soit à Hyrcan, fils de Simon, soit à l'historien Josèphe, soit à la grande Synagogue, puisque ces sentiments ne reposent sur aucune preuve positive.

Seulement il est évident que l'auteur a vécu sous Hyrcan ou peu de temps

après, puisqu'il s'arrête précisément au règne de ce prince, et qu'il ne connaît encore que très-imparfaitement les Romains qui jetèrent, quelque temps après, tant d'éclat en Judée et dans tout l'Orient.

On ne peut pas douter non plus qu'il n'ait travaillé d'après des documents très-authentiques. Il donne des extraits presque textuels de ces écrits en certains endroits (VIII, 23-32; XII, 6-23, 25-45; XIII, 36-40; XV, 2-9), et dans d'autres il les résume (X, 6; XV, 22 et seq.). Ces sources primitives furent probablement des annales officielles analogues à celles que les Juifs avaient vu rédiger à Babylone pour être mises dans les archives du roi de Perse.

L'auteur était d'ailleurs presque contemporain des faits qu'il rapporte, et l'on voit, d'après les détails précis qu'il donne sur les temps et les lieux, et l'accord qui règne entre lui et les historiens grecs et latins qui ont parlé de l'histoire des mêmes temps, que sa véracité ne peut être contestée.

4. Le caractère du deuxième livre est tout différent du premier. Il a été écrit en grec, dit saint Jérôme, comme le prouve le style lui-même. Il se ressent même, au jugement de Fénelon, de cette enflure que les Grecs, alors déjà déchus, avaient répandue en Orient.

Il se compose de deux parties très-inégaux quant à la nature et à l'étendue.

La première comprend deux lettres, qui sont comme des hors-d'œuvre par rapport à l'ouvrage général. La première est une lettre des Juifs de Jérusalem à leurs frères d'Égypte (ch. I, 4-9), pour les inviter à célébrer comme eux la fête de la nouvelle dédicace du temple établie par Judas Machabée.

La seconde est adressée également aux Juifs d'Égypte et à Aristobule, précepteur du roi Ptolémée, par les Juifs de la Judée, le sénat et Judas, à l'occasion de la même fête et de celle du recouvrement du feu sacré (ch. I, 10 et seq.; ch. II, 4-19).

Ces deux lettres ont dû être écrites en grec, puisque c'était la langue des Juifs auxquels elles étaient adressées.

Dans la préface qu'il a mise à la tête de l'ouvrage principal, l'auteur nous dit que, pour faciliter à ses lecteurs l'étude de ce temps, il a résolu de donner un abrégé des histoires qui ont paru, et de réduire en un seul les cinq livres de Jason le Cyrénéen.

Ces cinq livres n'embrassaient que les deux règnes d'Antiochus Epiphane et d'Antiochus Eupator (176-162). Leur résumé fait l'objet de onze chapitres et va du chapitre III au chapitre XIII inclusivement. L'abréviateur ne s'est cependant pas arrêté là. Il y a joint deux chapitres qui paraissent être son ouvrage.

On ne connaît pas plus l'auteur du II<sup>e</sup> livre des Machabées que celui du I<sup>er</sup>. On l'a attribué à Judas Machabée lui-même, à Philon, à Josèphe, à Judas l'Essénien, à un ami ou contemporain d'Aristobule; mais aucun de ces sentiments n'est fondé.

Cependant on peut en fixer assez positivement la date. L'histoire de Jason, qu'il a abrégée, était postérieure à l'an 162 avant Jésus-Christ, puisqu'elle va jusqu'à cette date qui est celle de la fin du règne d'Antiochus Eupator, objet de ses derniers récits.

Dans les lettres citées par l'abréviateur, la seconde porte la date de l'an 123 avant Jésus-Christ. Son livre ne peut pas évidemment avoir été écrit avant cette année. On ne peut pas non plus supposer qu'il ait paru beaucoup plus tard, car un abrégé de l'histoire de Jason n'aurait pas eu de raison d'être longtemps après la publication de cette dernière.

Il est donc probable que le II<sup>e</sup> livre des Machabées est de la fin du second siècle avant Jésus-Christ.

Ce livre est tout à fait indépendant du premier. La langue, le style, le plan, la chronologie, le but des deux écrivains, tout diffère.

L'un écrit en hébreu, l'autre en grec; l'un a le style simple qui rappelle les anciens chroniqueurs de la belle époque de la littérature hébraïque; l'autre a le style enflé des Grecs de la décadence; l'un nous montre la suite des grands-prêtres qui se sont succédé et qui ont été à la tête de la Judée après Mathathias; l'autre décrit plutôt la succession des rois de Syrie.

Pour la chronologie, ils adoptent l'un et l'autre l'ère des Séleucides, mais ils l'entendent d'une manière différente.

On sait que cette ère, appelée aussi l'ère Syro-Macédonienne, a beaucoup varié. Son point de départ est généralement l'an de Rome 442, douze ans après la mort d'Alexandre. Des Grecs de Syrie la faisaient commencer au 4<sup>er</sup> du mois *Gorpiaeus* macédonien, *Eloul* syrien, qui répondait à notre mois de septembre, et des Syriens la prenaient du 4<sup>er</sup> *Hyperbérétien* macédonien, *Tisri* syrien, correspondant à octobre.

Différentes villes de Syrie, comme on le voit par les médailles et les monuments, avaient aussi leur différente manière de compter. A Tyr, on la commençait au 19 octobre; à Gaza, au 28 du même mois; à Damas, à l'équinoxe du printemps.

Cette divergence se remarque entre les auteurs des deux livres des Machabées. L'auteur du premier livre fait commencer l'ère des Séleucides au mois de *nisan* (avril, 312 avant Jésus-Christ), et le second au mois d'octobre (*tischri*) de la même année, c'est-à-dire six mois plus tard.

Cette observation résume toutes les objections que l'on a tirées de la différence de leurs dates.

Le but de ces deux écrivains n'est pas non plus le même. Le premier est un historien qui se contente le plus souvent d'exposer simplement les faits, et qui laisse à son lecteur le soin d'en tirer lui-même des conséquences. *Scribit ad narrandum*.

Le second, qui se ressent dans son style du génie grec, lui a aussi emprunté ses tendances philosophiques. *Scribit ad probandum*. L'histoire est pour lui une preuve à l'appui d'une thèse, et il multiplie à dessein les réflexions pour que son lecteur tire des faits les conclusions qu'il en déduit lui-même.

Ainsi son but est de rendre sensible perpétuellement l'action de la Providence dans les événements qu'il raconte. Les Machabées ne sont que les instruments de Dieu, et à chaque circonstance Jéhova se montre visiblement pour le prouver. Leurs persécuteurs sont punis dès ce monde, et l'auteur s'attache à le prouver en entrant dans une foule de détails que l'on ne trouve pas dans le premier livre.

Ils racontent, par exemple, tous les deux la mort d'Antiochus Epiphane, mais le premier le fait d'une manière générale, tandis que le second le suit dans toute sa dernière maladie et en relève tous les accidents. Il en est de même de la mort de Nicanor.

On a voulu voir une opposition entre les deux récits, parce que l'on trouve dans l'un des circonstances qui ne sont pas dans l'autre. Mais cette opposition n'est qu'apparente, parce que cette diversité de circonstances n'implique pas de contradiction, comme nous le démontrons dans nos notes, et qu'elle résulte tout naturellement de la diversité de but et de caractère de deux écrivains.

Cette diversité est même très-précieuse, parce qu'elle fait que l'un se complète par l'autre, et que le second supplée par ses détails, en beaucoup de cas, à certaines lacunes qui existaient dans le premier.

5. Mais comme pour étudier complètement cette époque, il est nécessaire de les lire parallèlement et de les comparer, nous croyons utile de donner ici, d'après la *Bible de Venise*, la concordance de ces deux livres.

- I. Conquêtes d'Alexandre. Sa mort. Partage de son empire. I. Machab., I, 40.
- II. Entrepris de Séleucus Philopator. Héliodore puni. II. Machab., III *integr.*, et IV, 4, 6.
- III. Commencement du règne d'Antiochus Epiphane. I. Mach., I, 14, 16.
- IV. Jason supplante Onias. Antiochus vient à Jérusalem. II. Machab., IV, 7, 22.
- V. Expédition d'Antiochus contre l'Égypte. I. Mach., I, 17, 22.
- VI. Ménelaüs supplante Jason. Onias est tué. II. Mach., IV, 23 *ad finem*.
- VII. Prodiges dans l'air. Prise de Jérusalem par Jason. Sa mort. II. Mach., V, 4, 10.
- VIII. Antiochus ravage la Judée, prend Jérusalem, pille le temple. I. Mach., I, 21, 29, et II. Mach., V, 11, 23.
- IX. Apollonius exerce de grandes cruautés à Jérusalem. I. Mach., I, 30, 42, et II. Mach., V, 24, 27.

- X. Antiochus oblige tous les peuples à embrasser le même culte. I. Mach., I, 43, 44.
- XI. Il force les Juifs à embrasser le culte des idoles. I. Mach., 45, 55; II. Mach., VI, 4, 6.
- XII. Il fait placer l'idole de Jupiter sur l'autel du Seigneur. I. Mach., I, 57, 62.
- XIII. Suite des maux causés par Antiochus. I. Mach., I, 63 *ad finem*, et II. Mach., V, 7, 47.
- XIV. Martyre d'Eléazar. II. Mach., VI, 48 *ad finem*.
- XV. Martyre des sept frères et de leur mère. II. Mach., VII *integr.*
- XVI. Zèle de Mathathias : exhortation qu'il adresse à ses enfants. Sa mort. I. Mach., II *integr.*
- XVII. Judas succède à son père et défait Apollonius. I. Mach., III, 4, 12.
- XVIII. Il fortifie son parti. II. Mach., VIII, 4, 7.
- XIX. Défaite de Séron. I. Mach., III, 43, 26.
- XX. Antiochus lève une nouvelle armée. Il s'en va en Perse. I. Mach., III, 27, 37.
- XXI. Ptolémée, Nicanor et Gorgias s'unissent contre Judas et sont défaits. I. Mach., III, 38 *ad finem*, IV, 1, 27, et II. Mach., VIII, 8, 29.
- XXII. Autres avantages remportés par Judas. II. Mach., VIII, 30 *ad finem*.
- XXIII. Défaite de Lysias. I. Mach., IV, 28, 35.
- XXIV. Purification du temple. I. Mach., IV, 36 *ad finem*; II. Mach., X, 4, 8.
- XXV. Victoires de Judas sur les Iduméens et les Ammonites. Défaite de Timothée. I. Mach., V *integr.*
- XXVI. Mort d'Antiochus Epiphanes. I. Machab., VI, 4, 47, et II. Machab., IX *integr.*
- XXVII. Commencement d'Antiochus Eupator. Victoires de Judas sur les Iduméens. Autre défaite de Timothée. II. Mach., X, 9 *ad finem*.
- XXVIII. Victoires de Judas. Paix conclue entre Eupator et Judas. Lettres de Lysias, d'Eupator et des Romains. II. Mach., XI *integr.*
- XXIX. Autres avantages de Judas. II. Mach., XII *integr.*
- XXX. Judas assiège les Syriens qui étaient dans la forteresse de Jérusalem. I. Mach., VI, 48, 27.
- XXXI. Eupator marche contre les Juifs, assiège Bethsura, attaque les lieux saints, fait la paix. I. Machab., VI, 28 *ad finem*, et II. Machab., XIII *integr.*
- XXXII. Commencement de Démétrius Soter. Alcime l'irrite contre les Juifs. I. Machab., VII, 4, 7, et II. Machab., XIV, 4, 41.
- XXXIII. Bachides et Alcime viennent en Judée. I. Mach., VII, 8, 25.
- XXXIV. Nicanor vient en Judée se lier avec Judas, puis le poursuit et blasphème contre le Seigneur. I. Mach., VII, 26, 38, et II. Mach., XIV, 42, 36.
- XXXV. Mort de Razias. II. Mach., XIV, 37 *ad finem*.
- XXXVI. Défaite de Nicanor. I. Mach., VII, 59 *ad finem*, et II. Mach., XV *integr.*

ICI FINIT LE II<sup>e</sup> LIVRE DES MACHABÉES.

6. Ces deux livres renferment de grandes instructions au point de vue dogmatique et moral.

Le dogme de la création proprement dit (II. Mach., VII, 28), celui de l'immortalité de l'âme (VI, 26) et de la résurrection des corps (VII, 41), y sont exprimés en termes si clairs, que l'incrédulité ne peut les nier. L'utilité de la prière pour les morts (XII, 42-46), le culte des saints et l'invocation des anges (XV, 42-24), y sont enseignés avec tant de précision que les protestants ont été obligés d'attaquer la canonicité de ces livres pour se soustraire à leur témoignage.

Sous le rapport moral, que d'enseignements ne renferment-ils pas, et pour toutes sortes de condition et d'état.

« Là, dit l'auteur de la *Bible de Vence*, nous apprenons à obéir aux puissances en tout ce qui est juste et conforme à la loi de Dieu, mais non pas jusqu'à craindre d'encourir leur disgrâce, quand leurs ordres se trouvent contraires à cette divine loi : car c'est alors qu'il faut dire, avec le père des Machabées, ce que le prince des apôtres a dit : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Act., IV, 19, et V, 29).

» Ici nous apprenons à perdre tout, plutôt que de nous départir de la foi que nous avons promise à Dieu ; à souffrir tous les tourments, plutôt que de contrevenir à ses ordonnances ; à confesser son nom sans déguisement, dût-il nous en coûter la vie, plutôt que de la racheter par une dissimulation lâche et honteuse ; bien persuadés que la sincérité du culte qu'on se flatte de rendre à Dieu dans le secret du cœur, ne justifiera jamais le culte apparent qu'on fait semblant de rendre à Bélial, parce que ces ménagements politiques ne sont que le fruit d'une prudence charnelle qui donne la mort.

» Là, on apprend à regarder tous les maux temporels plutôt comme des dons de la miséricorde de Dieu que comme des fléaux de sa colère ; à baisser avec respect la main qui châtie ; à recevoir ses coups avec action de grâces, bien loin de se révolter contre elle par le murmure ; à les craindre moins que la profanation de ce sanctuaire intérieur que chacun doit dresser à Dieu dans son cœur, pour y brûler en son honneur une victime d'humilité avec le feu de la charité.

» Ici on apprend à purifier ce sanctuaire par les larmes d'une sincère pénitence, quand il a été profané par cette idole de jalousie qui n'est autre que l'amour criminel d'un objet créé ; à y détruire l'autel qu'un feu étranger y a souillé ; à en faire un de pierres toutes neuves, c'est-à-dire à se faire, avec le secours de la grâce divine, un cœur nouveau, dont la consécration ne se renouvelle pas seulement tous les ans par une fête solennelle, comme la dédicace du temple de Jérusalem, mais se perpétue en quelque sorte à tous les moments de la vie par une reconnaissance parfaite, qui ne perde jamais de vue un si grand bienfait de la miséricorde de Dieu.

» Car, après tout, si d'un côté on voit là que Dieu se déclare le vengeur de son temple en faveur de ceux qui le servent avec fidélité, d'un autre côté on y voit aussi qu'il ne laisse pas longtemps impuni l'abus des choses saintes ; qu'il n'en diffère la peine que pour la rendre plus éclatante ; mais que la plus terrible peine qu'il tire ici-bas est lorsqu'il permet, dans sa colère, la profanation du temple même, la perte de la foi, l'extinction de la religion.

» Enfin, on voit partout dans cette histoire des persécutions de la Synagogue sous Antiochus, une image des persécutions que l'Eglise a eues à soutenir depuis, sous les empereurs païens, et de celles qu'elle aura à soutenir dans les derniers temps, sous la domination des ennemis du nom chrétien, sous le règne de l'Antechrist (*Préface sur les deux livres des Machabées*).

Les effets de cette persécution ont été ce qu'ils seront dans tous les temps. D'un côté des vertus héroïques, pratiquées par un petit nombre d'âmes d'élite, qui n'hésitent pas à confesser leur foi dans les périls les plus grands, dans les tourments les plus affreux. Quel exemple Mathathias ne donne-t-il pas à tous les pères de famille, lorsqu'il réunit autour de son lit de mort ses enfants pour leur recommander l'amour du Seigneur et la crainte de sa loi ! Quelle générosité dans cette mère qui exhorte au martyre ses sept enfants, et qui ne se croit jamais plus mère qu'en les enfantant ainsi une seconde fois pour le ciel ! Quelle constance dans ces femmes pieuses qui, malgré toutes les menaces de persécution, impriment sur leurs enfants le sceau de l'alliance divine en les marquant, conformément à la foi, du signe de la circoncision ! Quel héroïsme dans Judas Machabée et ses frères ! Quel désintéressement et quel patriotisme !

A côté de tant de vertus on voit s'étaler, dans toute sa laideur, la haine de la religion dans Antiochus et ses ministres. Mais s'ils blasphèment Dieu pendant leur vie, ils lui rendent témoignage par leur mort. Ils meurent tous frappés manifestement par la main du Seigneur qu'ils ont outragé. Antiochus et Nicanor ont été les persécuteurs les plus violents et ce sont eux qui ont la fin la plus tragique. Les Jason, les Ménélaïs, les Alcime, expient aussi, par une chute affreuse, l'âpreté avec laquelle ils ont recherché la souveraine sacrificature, uniquement pour dominer le peuple, l'écraser d'impôts et satisfaire leur cupidité.

Les récits de l'auteur du *II<sup>e</sup> livre des Machabées* pourraient être recueillis, et servir en quelque sorte de préface au traité de Lactance *De morte persecutorum*.

7. Sous le rapport littéraire, ces livres forment une espèce de drame du plus haut intérêt. Au premier acte, Antiochus et Mathathias, la persécution et la résistance ; le sujet est nettement indiqué dans cette exposition grandiose. A chaque acte qui suit, un des fils de Mathathias, Judas, Jonathas et Simon atti-

rent successivement tous les regards et finissent tantôt sur le champ de bataille, tantôt dans des embûches qui leur ont été tendues soit par leurs ennemis, soit au sein de leur famille. De merveilleux discours, inspirés par cette éloquence mâle et forte qui vient du cœur, remplissent par moment la scène. Ainsi, rien n'est comparable aux dernières paroles de Mathathias, ou à cette défense que fait de lui-même le noble Eléazar, qui aime mieux mourir que de transgresser la loi. Des récits émouvants s'ajoutent à ces discours.

Celui du martyr de la mère et de ses sept enfants a inspiré nos meilleurs poètes. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer ces beaux vers qu'un de ces illustres imitateurs, M. Alexandre Guiraud, a mis dans la bouche de la mère, prédisant à Antiochus son horrible fin.

Tu tomberas aussi, tu tomberas sans gloire,  
Précipité sanglant de ton char de victoire.  
Dieu signale à mes yeux tes horribles destins;  
Et j'en frémis moi-même, écoute, ils sont certains.  
Aux cris de mes enfants sa justice éternelle,  
Montre à l'ange de mort ta tête criminelle.  
C'en est fait de ton règne, et tes jours sont passés.  
Et les vers du cercueil sous ta pourpre amassés,  
Y réclament déjà leur pâture vivante!  
Tu pâlis, roi timide, et ton cœur s'épouvante;  
Ecoute jusqu'au bout, je n'ai plus qu'un moment;  
Mais toi tu dois mourir longtemps et lentement:  
Ta puissance finit et la nôtre commence.  
Entends-tu la révolte armer ce peuple immense?  
Le lion de Juda pousse des cris vainqueurs;  
Ephraïm expiré revit dans tous les cœurs;  
Ce peuple a recueilli notre exemple suprême,  
Il se lève et saisit son sanglant diadème.  
Tremble! je te maudis, et mon dernier adieu,  
Te laisse palpitant entre les mains de Dieu!

## LES MACHABÉES.

### LIVRE PREMIER.

#### CHAPITRE PREMIER.

Résumé de la vie d'Alexandre. Antiochus Epiphane ravage la Judée et pille le temple. Sa persécution contre les Juifs.

1. Et factum est, postquam percussit Alexander Philippi Macedo, qui primus regnavit in Græcia, egressus de terra Cethim, Darium regem Persarum et Medorum :

2. Constituit prælia multa, et obtinuit omnium munitiones, et interfecit reges terræ.

3. Et pertransiit usque ad fines terræ; et accepit spolia multitudinis gentium; et siluit terra in conspectu ejus.

4. Et congregavit virtutem, et exercitum fortem nimis; et exaltatum est, et elevatum cor ejus;

5. Et obtinuit regiones gentium, et tyrannos; et facti sunt illi in tributum.

6. Et post hæc decidit in lectum, et cognovit quia moreretur.

7. Et vocavit pueros suos nobiles qui secum erant nutriti a juventute; et divisit regnum suum, cum adhuc viveret.

1. Après qu'Alexandre, roi de Macédoine, fils de Philippe, qui régna premièrement dans la Grèce, fut sorti du pays de Céthim, et qu'il eût vaincu Darius Codoman, roi des Perses et des Mèdes,

2. Il donna plusieurs batailles, il prit les villes les plus fortes de toutes les nations, il tua les rois de la terre.

3. Il passa jusqu'aux extrémités du monde; il s'enrichit des dépouilles des nations; et la terre se tut devant lui.

4. Il assembla de grandes troupes, et fit une armée très-forte: son cœur s'éleva, et s'enfla d'orgueil.

5. Il se rendit maître des peuples et des rois, et les assujétit à lui payer tribut.

6. Après cela il tomba malade, et il connut qu'il devait bientôt mourir :

7. Et il appela les grands de sa cour qui avaient été nourris avec lui dès leur jeunesse, et il leur partagea son royaume, lorsqu'il vivait encore.

CAP. I. — 1. Qui primus regnavit in Græcia. Les incrédules faisaient observer que cette désignation était fautive, parce que, avant Alexandre, il y avait eu plusieurs rois Macédoïens qui régnèrent chez les Grecs. On répondrait bien, comme Ménochius, qu'Alexandre était le premier qui eût établi un empire portant le nom de ce peuple; mais la numismatique est venue donner une réponse plus précise. En effet, Erasme Frohlich, dans ses excellentes *Annales des rois de Syrie* (Vienna, 1734), où il a composé toute l'histoire biblique avec les médailles qui nous restent, a prouvé, d'une manière évidente, que tous les faits et toutes les dates s'accordent avec les médailles; et, en particulier, pour la question qui nous occupe, il a fait voir qu'Alexandre est le premier des princes grecs qui ait pris officiellement sur ses monnaies le titre de Βασιλεύς; ainsi le passage de l'auteur sacré est complètement justifié (Henrion, *Cours complet d'histoire ecclésiastique*, tom. VI, 1027 à 1028, édit. Migne).

7. Divisit illis regnum suum. Les historiens profanes ne sont pas ici, comme le suppose Méno-

CAP. I. — 1. Et factum. Particula et abundat per hebraismum. — Percussit. Debellavit. — Primus regnavit in Græcia. Qui primus totius Græciæ regnum adeptus est. — De terra Cethim. \* Id est, de regionibus Judææ transmarinis; has enim Judæi vocant Cethimos, uti sunt Macedonia, Græcia, Cyprus, etc. Sic hodie eos qui trans Alpes habitant. Itali vocant *Tramontanos*. Vide dicta Isa., 23, 1, ubi hoc explicavimus.

2. Constituit prælia multa. Frequenter cum hostibus conflixit. — Obtinuit omnium munitiones. Cum nullo hostium unquam congressus est, quem non vicerit; nullam urbem obsedit, quam non expugnaverit; nullam gentem adiit, quam non calcaverit, inquit Justin., *Hist.*, lib. 12, ad finem.

3. Usque ad fines terræ. Nam ad extrema orientis usque ad Oceanum pervenit. — Multitudinis gentium. Multarum gentium. — Siluit. Quievit, non ausa resistere, quasi dicat: Se illi subdidit.

4. Virtutem. Δυναμιν, exercitum, copias militares.

5. In tributum. Tributarii.

7. Pueros. Famulos, ulicos, sive duces exercitus sui. — Divisit illis regnum suum. Negant hoc profani scriptores, sed gravior et potior apud nos sacræ Scripture auctoritas, quæ ita factum affirmat. Curtius etiam docet famam vulgasse ab Alexandro divisas fuisse provincias, licet ipse famam hanc absque ratione rejiciat. Josephus vero filius Gorionis plane Scripture consentit; ait enim: *Partitus est terram in quatuor principes magnos e familia sua.*